

Flaine-la-ville, Flaine-la-montagne : une station touristique de Haute-Savoie dessinée par l'architecte Marcel Breuer

Autor(en): **Brusson, Jean-Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **50 (1999)**

Heft 3: **2000 Meter über Meer = 2000 mètres au-dessus de la mer = 2000 metri sopra il mare**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Flaine-la-ville, Flaine-la-montagne

Une station touristique de Haute-Savoie dessinée par l'architecte Marcel Breuer

Parmi les nombreuses questions que soulève l'aménagement des montagnes revient souvent celle de savoir si les stations touristiques sont des formes urbaines. Pour certaines de ces stations, en effet, cette interrogation est légitime. Aussi est-il intéressant, comme le suggère Raymond Ledrut¹, de chercher à définir les liens qui, ici, pourraient unir la forme et le sens. L'architecture est sans doute un de ces liens et si, avec Michel de Certeau, on considère que «l'espace est un lieu pratiqué»², on voit que l'acte architectural s'inscrit bien dans cette définition. L'architecture est une pra-

aussi station «intégrée»³. Le site est repéré dès 1953 par Gérard Chervaz, jeune architecte genevois, mais ce n'est qu'en 1959 que le promoteur, Eric Boissonnas⁴, le découvre. Il a l'intention de créer, «quelque part en France un prototype d'urbanisme, d'architecture et de design, pour lequel la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement»⁵. Les études du site sont confiées à Laurent Chappis qui vient de réaliser à Courchevel le prototype des stations intégrées de sports d'hiver. Une équipe d'architectes est constituée (Laurent Chappis, Gérard Chervaz, André Gaillard et Denys Pradelle), et Boissonnas demande à Marcel Breuer de concevoir le plan masse et l'architecture de la station (l'esprit de modestie et les côtés simples et rudes de Breuer lui paraissent bien convenir au site). Architecte, dessinateur et urbaniste américain d'origine hongroise, Breuer (Pecs, 1902 – New York, 1981) est un ancien élève du Bauhaus de Weimar, célèbre école d'art dirigée par Walter Gropius, où il a étudié et enseigné entre 1920 et 1928. Professeur de la section ameublement, concepteur du mobilier intérieur des nouveaux bâtiments de Gropius, il dessine des modèles en acier tubulaire aux formes géométriques destinés à la fabrication industrielle et devient l'un des principaux créateurs du mobilier contemporain. En 1932, il quitte l'Allemagne pour l'Angleterre puis les États-Unis. Il enseigne l'architecture à Harvard où il retrouve Gropius avec lequel il aura un bureau commun de 1938 à 1941. Breuer construit en France, notamment, le siège de l'UNESCO à Paris en 1953–1958, le centre de recherche I.B.M. à la Gaude dans le Var en 1960–1961 ... et Flaine⁶.

Parler de l'architecture de Flaine, c'est parler à la fois des objets construits, les bâtiments, et de la station (ill. 1, 3), ensemble indissociable de l'architecture et de son territoire. On pourrait dire qu'il y a dans l'architecture de Flaine à la fois de la rudesse et de l'humilité, les deux choses ne sont pas contradictoires. Et tout laisse penser que l'architecte n'est pas allé chercher ses références dans l'urbain. L'urbain

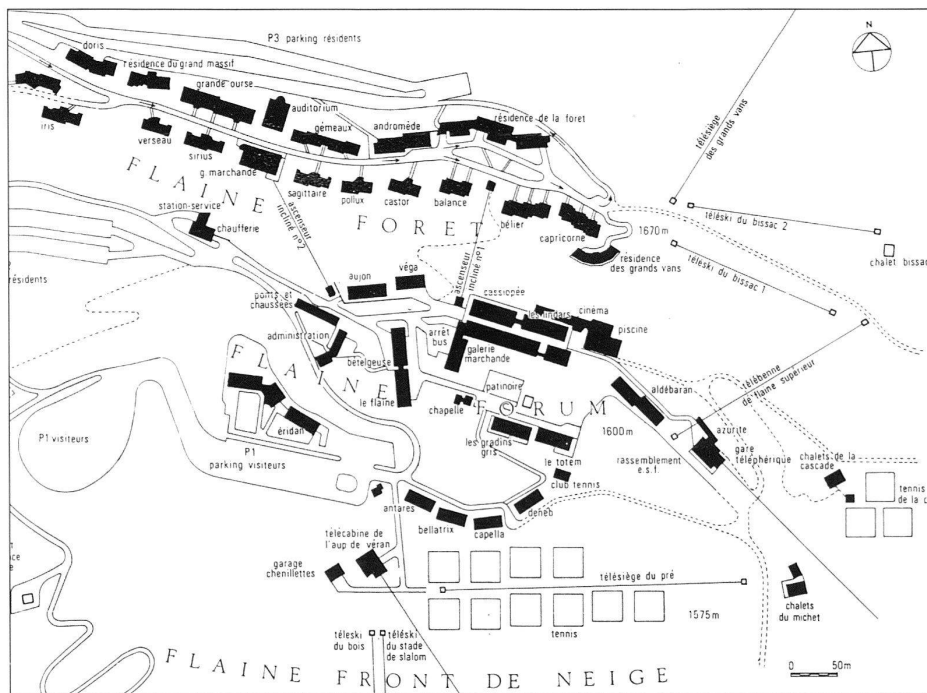


tique qui donne forme et sens et qui, replacée dans la socialité de la montagne, est l'objet de représentations collectives elles aussi porteuses de sens. C'est donc par le biais de l'architecture que nous nous intéresserons à Flaine, station touristique française construite entre 1960 et 1976 dans le massif Arve-Giffre en Haute-Savoie, à 70 km de Genève (ill. 1, 2).

Le lieu et son architecture

Flaine est une station créée de toutes pièces, loin de l'habitat permanent, dans une zone d'alpage entre 1600 et 2500 m d'altitude, sur les communes de Magland et d'Arâches. C'est une station de la troisième génération, dite

1 Vue générale de la station, prise de l'est. – En haut à gauche, le col de Pierre Carrée (1845 m) qui permet d'accéder à la station.



n'est pas rude, ni humble. Mais la rudesse dont il s'agit ici est la rudesse naturelle du lieu. De même l'humilité, qui nous rappelle les situations traditionnelles anciennes où l'on ne défait pas la nature. L'architecture ici est l'expression de ces deux conditions: la rudesse du lieu et l'approche sensible de l'architecte. Mais l'espace de référence dans lequel est pensée Flaine est aussi l'espace des activités économiques et ludiques que sont le tourisme et les sports d'hiver aujourd'hui. Et l'architecte a intégré dans sa pensée aussi bien la spatialité réelle du lieu que ses usages et ses représentations.

Il y a à Flaine une certaine rigueur de l'approche et un certain tact: on s'est installé discrètement, sans rien déranger⁷. Comme le voulait le promoteur. Mais l'opinion générale a vite confondu cette rigueur et cette humilité avec de l'ascétisme. Et Eric Boissonnas, «grand bourgeois protestant», voit son entreprise qualifiée d'austère, de janséniste (on a même parlé d'un «Port-Royal des Neiges»). Dans cet espace montagnard, ludique et contemporain, dans cette isotopie flainoise, le parti architectural consiste à transformer le lieu avec et par l'architecture. Cette volonté de construire le site qui sert de référence au projet est plus complexe que la simple résolution technique et fonctionnelle des données du programme, et plus généreuse aussi.

Pour Breuer, l'édifice ne doit pas être soumis aux modes, et celui qui le construit doit être libre de tourner le dos à la tradition⁸. N'est-ce pas dans cet environnement non familier que l'architecture se révèle, porteuse de

qualités plastiques, esthétiques et constructives, ici, dans ce lieu étranger qui l'accueille avec générosité? Ce n'est pas à l'urbain que pense Breuer à Flaine: il sait que ce qui est en jeu ici est moins la dimension concrète des choses que leur résonance avec le lieu. Depuis le col de Pierre Carrée, regardant la station en contrebas, on saisit immédiatement la configuration et la cohérence des lieux. Confiant dans cette perception, on s'engage dans l'approche et on se trouve contredit sur place par une complexité qu'on ne soupçonnait pas, une sorte de mise en scène des bâtiments, arrangements subtils qui, précisément, nous échappaient de là-haut. Il faut alors parcourir les lieux pour mieux les percevoir. A cet effet, les ascenseurs reliant le Forum à Flaine-Forêt servent autant au transport qu'à la contemplation du site. Sur place, on constate que «l'architecte a ménagé aux promeneurs des découvertes heureuses: ici la transparence d'un immeuble monté sur pilotis, là une avancée de la forêt entre les bâtiments, ailleurs un morceau de bravoure telle que la terrasse en porte-à-faux de l'hôtel Le Flaine (ill. 4), ailleurs encore une échappée vers le bois de Flaine ou l'arrivée d'une piste de ski: et du centre de la place, on sent cette progression qui, par étapes, permet de passer de l'échelle de l'homme à celle de la montagne par l'intermédiaire de bâtiments d'abord bas, puis plus importants, mais pas assez hauts pour lui jeter un défi⁹. La place des bâtiments est dictée par le site (plateau, escarpement, pénétration forestière...), mais ce sont les bâtiments qui rendent compte, qui révèlent le site (porte-à-faux,

2 Plan de la station, 1991. – Au sud, Flaine Front de Neige, 1575 m d'altitude; au centre, Flaine Forum, 1600 m; au nord, Flaine Forêt, 1675 m.



3 *Vue de Flaine Forum et de Flaine Forêt, prise de l'est.*

transparence, césure...). Il y a dans cette mise en discours de l'implantation, une adéquation de très grande qualité entre le registre architectural et les données du lieu. Construire le site c'est lui donner du sens à travers ce lien indissoluble créé par l'architecture.

«Le béton pue l'ennui», disaient les étudiants de mai 68. Ici, le béton est particulièrement soigné, propre, exempt de pollution atmosphérique. Ce béton loyal¹⁰, expression même de la vérité constructive des temps modernes, a largement démontré (et Breuer en est un virtuose) ses qualités. Le béton de Flaine, génétiquement issu de ces calcaires gris ne peut trahir ses origines et, dans ce site austère, trahir ses intentions. S'il est austère, c'est par nature, par vocation. «L'architecture de Flaine, dit Breuer, est un exemple d'application du principe d'ombre et de lumière que j'ai adopté. Les façades des bâtiments sont taillées comme des pointes de diamant. Les rayons du

soleil frappent leur façettes sous des angles différents; des éclairages contrastés résultent de leur réflexion»¹¹ (ill. 5).

Flaine-la-ville ou Flaine-la-montagne?

Certaines stations françaises sont facilement identifiées et symbolisées par leur architecture: Flaine et son béton, Avoriaz et ses «ruches», Les Ménuires et ses «tours», Valmorel et ses «chalets». Architecture-décor, montagne-décor? Dans cette rhétorique touristique se produisent aujourd'hui de nouveaux espaces montagnards et de nouveaux sens de l'espace montagnard¹². Mais l'architecture, par ailleurs, rend compte de la façon dont une société se projette dans l'avenir, croit en elle-même ou au contraire doute. Elle reflète les aléas de la foi sociale. Que cette architecture soit belle, laide, «intégrée», pastiche ou autre, n'est pas une question architecturale: c'est le problème

d'une société qui a assigné à ces lieux certaines valeurs que l'architecture épouse ou dont, au contraire, elle se démarque. L'image de la station est déjà dans la société qui, en ce lieu particulier, s'attend à se retrouver elle-même. Et si les temps sont aujourd'hui à l'incertitude, quoi de plus naturel que de se retourner vers les images qui rassurent, comme le chalet tyrolien, par exemple¹³. Flaine est un geste culturel où l'architecture est voulue dans un rôle fondamental. Combien de stations sont-elles capables de tenir aujourd'hui un tel discours et d'affirmer une vérité architecturale? Combien de stations naviguent à vue, au gré des modes ou des intérêts fonciers, financiers, politiques? A Flaine aujourd'hui le site est menacé: la capacité d'hébergement se voit augmentée sans cesse par de nouvelles constructions plus ou moins disparates, des «chalets norvégiens», qui viennent contredire les intentions de départ¹⁴.

Pour revenir à notre interrogation, ville ou montagne?, regardons du côté de la qualité des lieux, critère important du processus touristique. La montagne est le contrepoint de la ville et de ses dures conditions. Elle offre tout ce que la ville n'a pas: air pur, nature, soleil, silence, biens éminemment précieux. Elle stimule, demande une participation, appelle une performance; elle remet le petit homme des villes à sa place naturelle, celle qui, précisément, lui est la moins favorable.

L'architecture de Flaine est légitime. Si elle ne l'était pas, comment expliquer alors que les «néo-chalets norvégiens du Hameau de Flaine» revendiquent haut et fort l'appartenance à Flaine? Légitime, elle descend en droite ligne



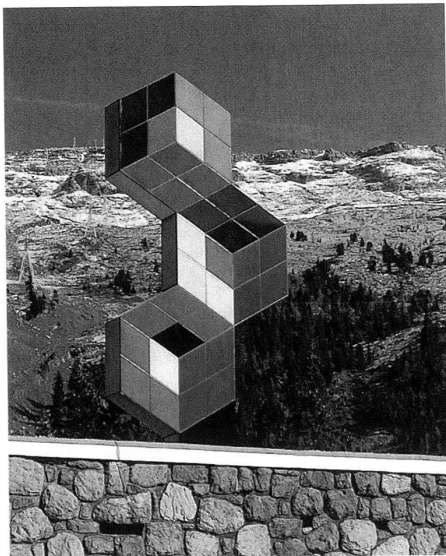
de cette intention culturelle première. Légitime, elle est validée par un classement Monuments Historiques¹⁵. Légitime, elle construit le site jusqu'à lui être indispensable. Flaine a ses inconditionnels et ses détracteurs: le cadre naturel accorde les uns et les autres, le cadre architectural les divise. Il rappelle aux villégiateurs que ce n'est pas à la forme qu'il faut s'attacher mais au contenu, non pas à la seule substance des choses, mais au sens. L'analogie formelle avec les bâtiments urbains est trompeuse: il faut la dépasser pour adhérer à la montagne et aux conditions favorables et stimulantes qu'elle offre.

La station intégrée tourne le dos au passé, transforme le lieu, détruit la montagne ancienne. Cette transformation est voulue et mise en place par la société globale environnante: question de contemporanéité, d'effectivité, d'adéquation, de pertinence. Pourquoi une société (la France de 1960) renoncerait-

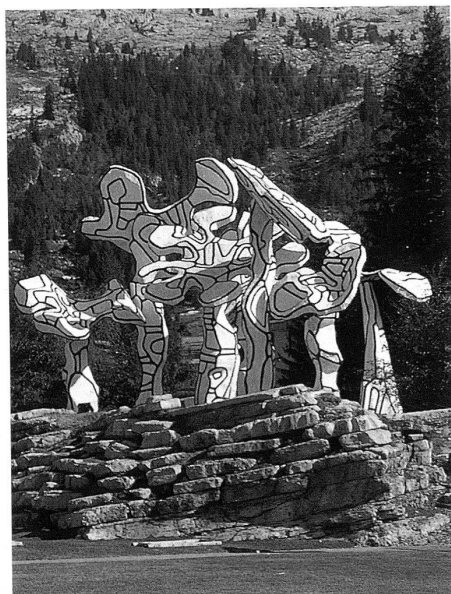
4 L'hôtel Le Flaine et son audacieux porte-à-faux. – Cet immeuble a été classé Monument Historique en 1990.

5 Jeux d'ombre et de lumière sur la façade de l'immeuble Cassiopée.

6 Victor Vasarely, *Trois exagones*, 1973, tôle émaillée, hauteur: 5 m 30. Collection particulière. – Cette œuvre commandée par les promoteurs à l'artiste dès le début de la construction de Flaine est installée sur le toit d'un bâtiment de la galerie marchande Flaine Forum. Elle a été réalisée par la Section Art et Industrie de la Régie Renault, après trois ans d'études sur la stabilité des couleurs et les calculs de Jean Prouvé pour la résistance au vent et à la chaleur.



7 Jean Dubuffet, *Le Boqueteau*, 1969, résine époxy sur armature de fer, hauteur: 9 m 20. Construction en 1988. Don de la Scaler Foundation, dépôt du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou. – Sculpture installée sur une butte naturelle, au milieu du Forum.



8 Pablo Picasso, *Tête de femme*, 1954, peinture acrylique sur panneaux composites polymérisés montés sur armature métallique, hauteur: 12 m. Construction en 1991. Don de la Scaler Foundation, dépôt du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou. – Agrandissement d'après la maquette originale appartenant au Musée Picasso, Paris. Sculpture installée sur la partie est du Forum du site de Flaine.



elle à la possibilité qu'elle a de faire surgir certaines formes et certains sens, comme ici les immeubles urbains en montagne? Le problème qui se pose est de définir la place de ces objets dans la représentation que se fait cette société d'elle-même. D'une part, ces objets sont-ils cohérents vis-à-vis de cette société (on trouve les mêmes dans les grandes zones urbaines des banlieues), d'autre part, cette cohérence fonctionne-t-elle toujours dans un autre lieu? Doit-on les considérer comme des corps étrangers dans la montagne ou sont-ils au contraire l'expression congrue d'enjeux socio-économiques? Qu'est-ce qui est le plus étrange: ces objets urbains dans la montagne ou la montagne elle-même dans la société urbaine de cette époque? On croit un peu vite que l'expression urbaine de ces objets est synonyme d'urbanité et, la ville n'ayant pas bonne réputation, on cherche à se garantir contre son établissement à la montagne: on revient au village (comme dans les stations de Montchavin ou de Valmorel en Savoie), à des objets, eux, étranges, déphasés, décalés par rapport à la société contemporaine. Dans cette dialectique, Flaine a tranché. Où trouvons-nous la ville à Flaine? Le paysage? Il n'est pas urbain. Les rues? Il n'y a pas de rues. Connaissions-nous des villes où l'on respire aussi bien? Devant la porte de quel immeuble urbain trouve-t-on des myrtilliers et des rhododendrons? La ville suppose une durée, une permanence; ici, la durée se réduit au temps des séjours. La ville est diversité, polyvalence, multifonctionnalité; ici, un seul objectif: loisir et détente. La ville est épaisseur, densité, opacité; ici c'est la fluidité. Un immeuble ne suffit pas à définir une ville, ni plusieurs immeubles ensemble. La complexité qui lie le bâti urbain à la ville toute entière, notamment dans les processus d'implantation, cette dialectique typologie/morphologie urbaine n'a pas cours ici; la complexité que l'on peut lire dans les bâtiments urbains anciens, le jeu des ouvertures, fermetures, contournements, franchissements, chevauchements... cette profusion d'événements architecturaux¹⁶, rien de tout cela à Flaine. Malgré ces qualificatifs d'architecture urbaine, les bâtiments de Flaine ne sont pas des bâtiments urbains et Flaine n'est pas une ville. C'est un ensemble conçu pour la montagne, avec ses vues, son orientation privilégiée, la qualité de son lieu et de son environnement: «Cette étrange beauté faite de rigueur et de sobriété, s'inscrit à merveille dans l'intimité du site. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre mérite de Marcel Breuer que d'avoir su jouer avec les promontoirs rocheux et les sapins, avec les pentes originelles, avec les mouvements de la montagne, pour sauvegarder la nature tout en installant les hommes»¹⁷ (ill. 6-8).

En raison des pratiques et des représentations complexes dont ils sont l'objet, les espaces occupés par les hommes acquièrent sans cesse des caractères nouveaux. Aussi, plutôt que de parler de l'urbanité de Flaine, on devrait parler de sa «montagnité»¹⁸, c'est-à-dire de ce qui fait sa qualité, son identité, le caractère spécifique de cette station montagnarde où s'expriment des pratiques sociales pertinentes, reconnaissantes de l'histoire, prévenantes et écologiquement responsables: tout ce qui permet à l'homme d'établir des relations privilégiées avec la montagne.

Résumé

Les stations touristiques de montagne créées en France dans les années 60 ont emprunté à l'urbain un certain nombre d'éléments et de formes architecturales et l'on se demande parfois si elles ne sont pas des villes. La station de Flaine, en Haute-Savoie, dessinée par l'architecte Marcel Breuer et construite entre 1960 et 1976, a été voulue par son promoteur, Eric Boissonnas, comme un exemple d'urbanisme, d'architecture et de design pour lequel la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement. L'architecture de Flaine, paradoxalement, n'est pas urbaine: elle renforce les caractères de ce site alpin et permet au villégiateur d'établir des relations privilégiées avec la montagne.

Zusammenfassung

Die Wintersportorte, welche in Frankreich in den 60er Jahren entstanden, entlehnen dem Städtischen eine ganze Reihe von Elementen und architektonischen Formen, sodass man sich die Frage stellen kann, ob es sich nicht um eigentliche Städte handelt. Die Retortenstadt Flaine in Hochsavoyen, gebaut zwischen 1960 und 1976 nach einem Entwurf des Architekten Marcel Breuer, war vom Unternehmer Eric Boissonnas als ein Beispiel für Städtebau, Architektur und Design gedacht, bei dem die unmittelbare Rendite gegenüber ästhetischen Werten und gegenüber dem Respekt vor der Umwelt zurücktreten sollte. Paradoxaerweise ist die Architektur von Flaine jedoch nicht städtisch: sie unterstreicht den Charakter dieses alpinen Ortes und erlaubt es dem Besucher, zur Bergwelt eine besondere Beziehung aufzubauen.

Riassunto

Le stazioni turistiche di montagna sorte in Francia negli anni '60 hanno attinto dalla città elementi e forme architettoniche assumen-

do, in alcuni casi, una fisionomia urbana. La stazione di Flaine, situata in alta Savoia e progettata dall'architetto Marcel Breuer, è stata voluta dal suo promotore, Eric Boissonnas, come un modello di urbanistica, architettura e design per il quale la redditività immediata viene subordinata alle scelte estetiche e al rispetto dell'ambiente. L'architettura di Flaine, paradossalmente, non è urbana: essa rafforza i caratteri di questo sito alpino e permette al villaggiante di stabilire relazioni privilegiate con la montagna.

Bibliographie

RÉMI KNAFOU, *Les stations intégrées de sports d'hiver des Alpes Françaises. L'aménagement de la montagne à la «française»*, Paris 1978. – TITIAN PAPACHRISTOU, *Marcel Breuer, projets et réalisations récentes*, Paris 1970. – ERIC BOISSONNAS, *Flaine, la création*, Editions du Linteau, Paris 1994. – JEAN-PAUL GUÉRIN, *L'aménagement de la montagne en France*, Ophrys, s.l. 1984. – JEAN-PAUL BRUSSON, *Architecture et qualité des lieux en montagne. Cordon, Megève, Flaine. Contribution de l'architecture à la définition du concept de montagnité*, Revue de Géographie Alpine, numéro hors-série, Grenoble 1996. – *Architecture et stations de sports d'hiver*, Revue de Géographie Alpine n° 3, tome 84, Grenoble 1996.

Notes

- ¹ RAYMOND LEDRUT, *La forme et le sens dans la société*, Paris 1984, p. 20.
- ² MICHEL DE CERTEAU, *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris 1990, p. 173.
- ³ De nombreuses typologies des stations ont été proposées, avec des classifications variant selon les critères retenus. Voir RÉMI KNAFOU, *Les stations intégrées de sports d'hiver des Alpes françaises. L'aménagement de la montagne à la «française»*, Paris 1978, pp. 16–36.
- ⁴ On a dit beaucoup de choses à son sujet, et pas toujours des meilleures, tant l'aventure dans laquelle il se lance et dans laquelle il engage les collectivités locales est hors du commun. Grand bourgeois protestant, poète, aristocrate, mais par ailleurs ingénieur, financier et mécène... tout ce qu'il faut pour être sympathique aux uns et antipathique aux autres.
- ⁵ ERIC BOISSONNAS, *Flaine, la création*, Paris 1994, pp. 7–10.
- ⁶ Robert Gatje, architecte associé à Breuer depuis 1953–54, co-signe la réalisation.
- ⁷ C'est ce que dit Le Corbusier de la villa Savoye: «La maison reposera sur l'herbe comme un objet, sans rien déranger.» Voir VÉRONIQUE GIRARD et AGNÈS HOURCADE, *Rencontres avec Le Corbusier*, Fondation Le Corbusier, Pierre Mardaga éditeur, Liège 1987, p. 91.
- ⁸ Dans les années 1925–1930, à Megève, l'architecte Henry-Jacques Le Même avait déjà tourné le dos à la tradition en proposant à ses clients, non pas des habitations imitant les fermes du pays, mais des chalets modernes, conçus spécialement pour la villégiature et les sports d'hiver.
- ⁹ *La station de Flaine*, Architecture Française, 1970.
- ¹⁰ Selon l'expression de Le Corbusier qui disait de ce matériau: «Puisse-t-il révéler que sous sa rudesse,

nos sensibilités sont fines». Voir Voir VÉRONIQUE GIRARD et AGNÈS HOURCADE, *Rencontres avec Le Corbusier*, Fondation Le Corbusier, Pierre Mardaga éditeur, Liège 1987, p.93.

¹¹ Extrait du dépliant *L'Art à Flaine, le Flaine de Breuer*, éd. Centre d'Art de Flaine, 1991.

¹² Voir JEAN-PAUL GUÉRIN, *L'aménagement de la montagne en France*, Ophrys, s.l. 1984.

¹³ Voir JEAN-PAUL BRUSSON, *A propos de l'architecture touristique: le néo-régionalisme se moque-t-il du lieu?*, Revue de Géographie Alpine n°3, t.84, 1996, pp.85-95.

¹⁴ Un ensemble de soixante-cinq chalets baptisé «le hameau de Flaine» s'est construit au début des années 90 au-dessus de la station: «Flaine de charme, le Hameau de Flaine offre l'alternative. Sa symphonie de couleurs fraîches et tendres abrite le confort le plus authentique. L'art scandinave répond à l'art contemporain», peut-on lire dans les dépliants de l'Office de Tourisme.

¹⁵ «Le 14 décembre 1990, consécration officielle, l'hôtel Le Flaine fut classé Monument Historique. L'immeuble voisin, Beltégeuse, le fut ensuite, ce qui définissait un périmètre de protection de cinq cents mètres.» ERIC BOISSONNAS, *Flaine ou la modernité*, in: Vieilles Maisons Françaises, Haute-Savoie, 1992.

¹⁶ La ville est profusion d'événements, comme se plaît à la décrire l'architecte Henri Gaudin (HENRI GAUDIN, *La cabane et le labyrinthe*, Paris 1984).

¹⁷ Extrait de la plaquette *Flaine de Breuer* réalisée par les ingénieurs conseils et Publicitaires Associés, SCEP, 1969.

¹⁸ JEAN-PAUL BRUSSON, *Architecture et qualité des lieux en montagne. Cordon, Megève, Flaine. Contribution de l'architecture à la définition du concept de montagnité*, Revue de Géographie Alpine, numéro hors-série, Grenoble 1996.

Source des illustrations

2: Office du tourisme de Flaine. – 3, 4: PHOTOZOOM/Office du tourisme de Flaine. – 1, 5, 6-8: Jean-Paul Brusson.

Adresse de l'auteur

Jean-Paul Brusson, architecte, 649, route de Megève, 74700 Sallanches (France)